

# Marseille : les jardins de La Pomme reflleurissent

- Écrit par Valentin Pacaud
- lundi 4 septembre 2017 09:19
- [Imprimer](#)



De gauche à droite, Michel Viperai Président de l'association, également Michel et Eugène tout deux membres devant un plant de tomates. Photo : v.p L'utilisation de l'article, la reproduction, la diffusion est interdite - LMRS - (c) Copyright Journal La Marseillaise

La mairie des 11-12 à Marseille lance un chantier de deux mois pour reconstruire l'accès aux Jardins ouvriers CODER. Détruits en novembre 2016 par une crue de l'Huveaune, les habitants et jardiniers accueillent la nouvelle avec soulagement.

Silence, ça pousse... ou pour bientôt du moins. La mairie des 11e et 12ème arrondissements vient de donner son feu vert pour lancer la reconstruction de l'accès aux jardins ouvriers CODER (du nom de l'entreprise de construction ferroviaire). Une nouvelle accueillie chaleureusement dans le quartier après presque un an d'attente. Récit.

Fin novembre 2016, tout Paca connaît de fortes crues, et le Rhône déborde à Avignon ou Arles. Dans son sillage, l'Huveaune, elle, ne déborde pas, mais creuse ses bords. Aux jardins ouvriers, elle se faufile près de l'entrée et aux abords d'un pont. Au début, simplement « un petit trou » raconte Eugène, membre de l'association, tout en pointant du doigt le pied d'un poteau. « J'ai tout de suite appelé la mairie. C'était tout petit, mais à l'intérieur le débit était incroyable. Un véritable tourbillon ! » Aujourd'hui, la moitié de la route est tombée en ruine.

Le mardi 29 août, soit plus de huit mois après la crue du fleuve, la mairie réunit les usagers et leur apprend la bonne nouvelle. Le chantier pour reconstruire la route devrait commencer fin septembre pour une durée de deux mois. « Une urgence pour ces passionnés qui chouchotent leurs plantes » soutient Maryse Retali, adjointe Le Trèfle (les Nouveaux Écologistes) à de l'arrondissement, déléguée à l'environnement, qui regrette le délais de 8 mois parce que la route appartient à l'État et non pas la Ville.

« Un soulagement, mais alors un gros soulagement » avoue de son côté Michel Viperai, président des Jardins ouvriers Coder. Et pour cause, l'effondrement d'une partie de la route y rend le passage périlleux en voiture. Dès lors, « transporter des sacs de terreau, de fumiers et ou des plants à la main sur plusieurs centaines de mètres, ce n'est pas possible ». Surtout que les 97 parcelles disponibles sont, pour la plupart, occupées par des retraités.

« On a même des gens de 90 ans. Vous imaginez bien que c'est pas possible pour eux. » Ils ont même dû poser des barrières pour empêcher quelques insensés de tenter le trajet... en voiture !

« On ne laisse pas reposer la terre »

Des complications qui expliquent quelques parcelles laissées presque à l'abandon. Terres brûlées, plantes grillées, « certaines personnes ont arrêté de venir régulièrement à cause de ça », regrette le président. Mais une galère qui en valait la chandelle. Le jardin s'est imposé comme un lieu de convivialité qui allie « social, respect de l'environnement et pousse à l'autonomie alimentaire » pour Christian Ollier, président du Syndicat intercommunal du Bassin Versant de l'Huveaune, dont l'équipe était présente le jour de l'affaissement du terrain. L'association est également un petit champion local en remportant le 1er prix, ex-aequo, du Concours des jardins des 11-12 catégorie potager collectif.

Ici, ils viennent chercher un « plaisir personnel, évacuer le stress et tout oublier » raconte un autre Michel, retraité et ancien de l'Assistance Publique. « Et, pour être franc, on fait des économies, surtout que les retraites ne vont pas augmenter de si tôt », complète-t-il avec un rire jaune. Associatifs, les jardins CODER attirent au point d'avoir plus de 60 personnes sur liste d'attente. Chaque parcelle contient son propre cabanon et sa réserve d'eau pour que chacun cultive son pêché mignon « tomates, cerisiers, raisins, fenouils, choux. On ne laisse pas reposer la terre pour ainsi dire ! »

**Valentin Pacaud**